

Conférence 1 – Michel Murat

Michel Murat est professeur émérite de littérature française à la Faculté des Lettres de Sorbonne Université, et à l'École normale supérieure. Il a consacré des livres à Julien Gracq, au surréalisme, aux formes poétiques depuis Rimbaud et Mallarmé, à l'histoire littéraire des écrivains, au romanesque. Il vient de publier, en deux volumes successifs, une histoire de la poésie en France depuis la seconde guerre mondiale.

Principaux ouvrages :

L'Enchanteur réticent. Essai sur Julien Gracq, Belfond, 1991 ; rééd., José Corti, 2004.

Robert Desnos. Les grands jours du poète, José Corti, 1988.

L'Art de Rimbaud, José Corti, 2002 ; rééd. augmentée, José Corti, 2013.

Le Vers libre, Champion, 2008.

Le Surréalisme, Livre de poche, 2013.

La Langue des dieux modernes, Garnier, 2013.

Le Romanesque des lettres, José Corti, 2018.

La Poésie de l'après-guerre, José Corti, 2022.

Les Javelots de l'avant-garde. Poésie en France 1960-1980, José Corti, 2024.

La traduction des images

Le surréalisme s'est inscrit d'abord dans un espace littéraire monolingue, à l'exemple d'André Breton qui a refusé d'apprendre aucune langue étrangère. La traduction n'en est pas moins présente dans son histoire : certains des membres du groupe l'ont pratiquée ; tous ont lu en traduction des textes qui ont compté pour la doctrine, à commencer par Hegel et Freud ; et les principales œuvres surréalistes ont été traduites en un grand nombre de langues. Au centre de l'esthétique surréaliste se trouve la question des images. Dans le principe celles-ci, en tant qu'événements de langage, ne peuvent être ni paraphrasées, ni traduites ; mais elles sont susceptibles d'être transposées ou de trouver des équivalents dans un le domaine du visible. Dans les faits, les images surréalistes ont bien été traduites : on en verra quelques effets, à propos des traductions anglaises du *Manifeste du surréalisme*, puis des traductions réalisées par Samuel Beckett au début des années 1930.

// Surrealism first emerged in a monolingual literary space, as exemplified by André Breton, who refused to learn any foreign languages. Translation nonetheless played a role in its history: some members of the group practised it; all read translations of texts that were important to the doctrine, particularly Hegel and Freud; and the main surrealist works have been translated into a large number of languages. At the heart of surrealist aesthetics lies the question of images. In principle, as linguistic events, these cannot be paraphrased or translated; but they can be transposed or find equivalents in the visible realm. In fact, surrealist images have indeed been translated: we shall see some effects of this in the English translations of the *Manifesto of Surrealism*, then in the translations produced by Samuel Beckett in the early 1930s. //

Traduire le Surréalisme français en anglais

Martine Hennard Dutheil de la Rochère est professeure de littérature anglaise et comparée à l'Université de Lausanne. Ses publications portent sur divers aspects de l'œuvre de Dickens, Conrad, Nabokov, Carter, Rushdie, Donoghue et Yolen, en particulier en lien avec la tradition des contes de fées et la traduction littéraire. Elle a notamment mis au jour le rôle de la traduction comme matrice de création dans l'œuvre d'Angela Carter (1940-1992). Son dernier ouvrage en date est *Angela Carter Translator and Translated : In the Workshop of Creation* (Routledge, 2025). L'Université d'Angers lui a décerné un Doctorat honoris causa en 2019. Voir <https://martinehennarddutheil.wordpress.com/>

Poèmes ou extraits de poèmes issus de *Surréalisme et sexualité* de Xavière Gauthier par Angela Carter

Angela Carter (1940-1992), connue aujourd'hui pour ses réécritures de contes réunies dans *The Bloody Chamber* (1979, La Compagnie des loups, Jacqueline Huet 1984), est l'auteur d'une oeuvre singulière qui porte la marque du surréalisme. La présente communication se penche sur sa traduction inédite de l'ouvrage de Xavière Gauthier, *Surréalisme et sexualité* (1971), conservée à la British Library. Si sa traduction des extraits de poèmes surréalistes qui parsèment cet ouvrage s'avère assez décevante, Carter en a néanmoins tiré une matière qui a essaimé dans son œuvre propre, en particulier dans son essai sur Sade, deux romans spéculatifs des années 70 ainsi que plusieurs nouvelles, la traduction servant en quelque sorte d'objet trouvé à la manière surréaliste.

Maryvonne Boisseau, professeure émérite de l'université de Strasbourg, est membre de l'UR Linguistique, Langues, Parole (EA 1339). Elle poursuit ses travaux de recherche dans ses domaines de prédilection : la traduction, l'articulation de la linguistique et de la traduction, le rythme, la poésie irlandaise d'expression anglaise et sa traduction.

Travaux récents : « La dynamique du style sous l'angle de la linguistique contrastive », in Françoise Doro-Mégy et Agnès Leroux (dir.), *Méthodes et corpus pour l'analyse contrastive*, Rennes, Presses universitaires de Rennes (à paraître, 2025) ; *Jacqueline Guillemin-Flescher, Linguistique contrastive : énonciation et activité langagière*, ré-édition d'une sélection d'articles, en collaboration avec Hélène & Jean Chuquet, Françoise Doro-Mégy, Lucie Gournay, Agnès Leroux, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2023.

The Night of loveless nights de Robert Desnos et ses deux traductions en anglais. Une étude contrastive

De *Manifeste* en *Manifeste*, de définition en définition, en quête d'ancrage et de cohérence, le mouvement surréaliste apparaît, en cette période commémorative, littéraire dans son essence même : « Les Surréalistes viennent de la littérature et y retournent » écrit Michel Murat (2013 : 13). Sa raison d'être est le langage, son imaginaire, son affranchissement des normes, autrement dit, le dépassement du « possible de langue » (Milner 1989, cité dans Hérout 2014). Son histoire « est devenue progressivement celle de son interprétation » (Murat, *op.cit.* p. 57).

À cet égard, l'histoire de la fortune littéraire de ses membres, fidèles et dissidents, ou dissidents fidèles comme le fut Robert Desnos, permet d'appréhender à la fois l'effet de groupe et la liberté d'expression de chacun, fabrique d'un style qui démarque l'œuvre achevée de la production d'ensemble. Habitée par toutes les tensions, contradictions et fulgurances du surréalisme, l'œuvre de Robert Desnos est en cela exemplaire (voir Murat, *op. cit.* p. 131).

Dans le contexte d'aujourd'hui, que peut alors nous enseigner la lecture et l'étude de la traduction des œuvres ? Texte contre texte, nous chercherons à comprendre et dégager les lignes de force des deux traductions complètes en anglais du plus long poème de Robert Desnos, *The Night of loveless nights* (publié seul, une première fois, en 1930 puis intégré au recueil *Fortunes* en 1942). L'une, par le poète américain Lewis Warsh ([1973] 2023), a été effectuée sous le coup d'une vive émotion provoquée par la lecture de l'original ; l'autre, par Timothy Adès, lui-même poète et traducteur de langues diverses, fait partie d'un ensemble important de textes de Desnos traduits par ce même poète et rassemblés en un seul volume (2017). Prenant appui sur les théories de l'énonciation, nous procéderons à une étude contrastive d'extraits pour montrer notamment comment les traducteurs ont rendu ce qui nous apparaît comme un/du jeu entre détermination et indétermination, au cœur du poème.

Agnès Whitfield est professeure titulaire au département d'Études anglaises de l'Université York (Toronto, Canada). Spécialiste de littératures canadienne et québécoise et traductologue, elle s'intéresse à la théorie et à la pratique de la traduction ainsi qu'à la contribution essentielle des traducteurs littéraires au dialogue interculturel. Ses recherches récentes portent sur diverses notions (plurivocalité, altérités multiples et créativité) susceptibles, en contrant les effets souvent homogénéisants de la traduction, de constituer et de renforcer des espaces d'échange ouverts et respectueux. Elle a publié plus de quatre-vingts articles scientifiques et douze livres y compris deux recueils de poésie. Elle est directrice fondatrice de la collection internationale en traductologie, « Vita Traductiva ». Actuellement en résidence à la Maison Suger, elle travaille à un projet de recherche sur le rayonnement international du surréalisme français.

Les champs magnétiques sous la plume de David Gascoyne et de Charlotte Mandell

Surréalisme, érotisme et traduction

Philippe Vanhoof est actuellement assistant de recherche et d'enseignement de traductologie et français, ainsi que doctorant en traductologie littéraire à l'Université d'Anvers, où il enseigne les cours de traduction français-néerlandais en Licence et en Master. Diplômé lui-même d'un Master en interprétation de l'Université de Gand, d'un Master en traduction littéraire de la KU Leuven et d'un Master en littérature française de l'Université Jean Moulin Lyon III, il se penche dans sa thèse sur les traductions néerlandaises de littérature pornographique française d'un point de vue stylistique, herméneutique et épistémologique. Il s'intéresse aussi à l'épistémologie de la traduction et aux aspects transculturels, traductifs et idéologiques de l'histoire des idées. Dans son temps libre – s'il en reste –, il traduit de la prose et de la poésie du français, de l'anglais et du russe en néerlandais.

Ceci n'est pas une porno : Surréalisme et (para)sexualité dans les traductions néerlandaises d'Apollinaire, Aragon et Jarry

Si le surréalisme n'a jamais dissimulé son goût pour la pornographie et la sexualité, une poignée d'auteurs surréalistes a rédigé des textes pornographiques. Rien de plus subversif que cette « sexualité » surréaliste, désignation transcendant l'éternelle dichotomie entre littérature *pornographique* et *érotique*, qui remet en question tous liens entre l'imagination, la sémiose du

texte et l'excitation sexuelle. Or la traduction de cette sexualité surréaliste nous invite à repenser trois de ses dimensions : (1) la stylistique de la sexualité surréaliste en traduction, (2) la mise en lumière paratextuelle du caractère textuel (en l'occurrence, pornographique vs. surréaliste), et (3) l'éthique des traducteurices. En effet, si la sémiose de la sexualité surréaliste se veut souvent une pornographie sans obscénité lexicale, la traduction de ce texte devrait refléter ce désir. De plus, les traductions opposent paratextuellement le surréalisme à la pornographie, dévoilant un équilibre entre la « haute littérature » « bas de gamme ». S'esquisse une « parasexualité » qui fait résonner l'impact artistique et littéraire de cette œuvre au détriment de sa nature pornographique. Les choix éthiques dans ce processus traductif mettent *de facto* en question l'adaptation culturelle et idéologique de la sexualité en traduction. Par le biais d'une analyse paratextuelle et *close reading* des traductions néerlandaises des *Onze mille verges* et *Exploits d'un jeune Don Juan* d'Apollinaire (1907, 1911, tr. 1992), du *Con d'Irène* d'Aragon (1928, tr. 1998) et du *Surmâle* de Jarry (1902, tr. 1981), cette intervention ambitionne de dénouer l'entrelacement pornographique et surréaliste de ces textes en traduction.

Dr **Andrew Hodgson** is a writer and translator currently based at Université Paris Cité. His translations from French to English include Roland Topor's *Head-to-Toe Portrait of Suzanne* (Atlas Press, 2018) and *Café Panique*, followed by *Taxi Stories* (Morbid Books, 2025). For the former, he was awarded the Burgess Translation Prize by the Institut Français (UK) in 2017. He is the author of the monograph *The Post-War Experimental Novel* (Bloomsbury, 2019), his current research fields cross modernism, surrealism, and experimental fiction.

A Language of Surrealist Vulgarity: Translating the Works of Roland Topor

A member of the 1960s late-surrealist group the Panic Movement—variously termed post- or counter-surrealist depending on who recounts the history—Roland Topor's work as a writer and visual artist fuses high surrealist aesthetics with the “low” forms of oral fable and a content saturated in morbid pornography. Linguistically, his fiction is marked by deeply Gothic visual description, and a MacOrlanian fondness for anglicisms and the drunken argot of Parisian brasseries. In books like *Café Panique* (1982), Topor records third-hand tales overheard in the bars of late 20th-century Paris, within them finding “enlightenment over the zinc”—the bar-top metal where the “wild beasts get talkative.” Bar talk, he writes, generates:

Strange associations of ideas, brings forth new words in place of old ones; analogies impose themselves; adventures shared become a joy of expression. The coded history of the initiated, the knowledge of tasted things, the memory of great elders and vanished places, news items and newspaper headlines—all this stirs and nourishes vocabulary, disrupts syntax, contorts language.

For Topor, it is the “low” language of the bar, and the intoxicated effects on language and narrative structure of what is imbibed there, that creates the conditions by which a weird-infused form of quotidian surreality may be achieved. With this paper I will present the late-surrealist writing of Roland Topor, the particular concerns in fiction that his works strive to dissect, and the language tropes he adopts as the underpinning for the larger superstructure of his literary works. This paper explores the challenges of translating Topor's linguistic grotesquerie and registers of surrealist vulgarity. It considers how his use of argot, oral storytelling, and surrealist subversion resist domestication, and how translation might respond: not by resolving the tension between meaning and form, but by creatively sustaining it.

Conversation avec Timothy Adès

Timothy Adès is a prolific rhyming translator-poet from French, German, Spanish into English, with about ten books in print, and four awards. He is active on Facebook and YouTube, and runs a bookstall of translated poetry. His huge book of Robert Desnos includes all the sentences of Rose Sélavy. His 154 *Sonnets of Shakespeare* have no letter E.

(<https://www.timothyades.com/>)

« Arcanes 21 » de Damien MacDonald

Damien MacDonald est un artiste franco-écossais, né à Londres en 1979. Après des études d'histoire de l'art et de philosophie, il se tourne vers l'écriture et le dessin. Son travail est centré sur la question de l'inconscient et la mythologie. Son parcours l'a mené de la bande dessinée au commissariat d'exposition (« Dessiner l'invisible », 2015 ; « Marginalia dans le secret des collections de BD », Monaco, 2021). Il a publié le roman graphique *Notre-Dame de Paris* (Calmann-Lévy, 2020) et l'essai *Anatomie d'un art* (Flammarion, 2023).

Conférence 2 – Michel Remy

Outre l'organisation d'expositions en France et en Angleterre et de nombreux articles et préfaces à des catalogues d'expositions, **Michel Remy** est l'auteur de plusieurs ouvrages et de traductions consacrés au surréalisme en Angleterre : *David Gascoyne, ou l'urgence de l'inexprimé* (Presses Univ. de Nancy, 1984) ; *L'Univers surréaliste de Desmond Morris / The Surrealist World of Desmond Morris* (Paris, Souffles/ Londres, Jonathan Cape, 1991) ; *Surrealism in Britain* (Londres, Lund Humphres, 1999) ; *Au Treizième Coup de Minuit / On the Thirteenth Stroke of Midnight* (Paris, Dilecta, 2008 / Manchester, Carcanet, 2013) ; *Eileen Agar, Dreaming oneself awake* (London, Reaktion Books, 2017) ; *Humphrey Jennings, Poetry and Prose – The Surrealist Vision* (Dark Windows Press, 2021) ; traductions : Les Coleman, *Brève histoire de l'igloo africain* (Caen, Le Grand Tamanoir, 2017), Desmond Morris, *A Tue-tête* (Caen, Le Grand Tamanoir, 2020), Ithell Colquhoun, *L'Oie d'Hermogène* (Caen, Le Grand Tamanoir, 2025).

Traduction des textes surréalistes

La traduction des textes surréalistes répond à certaines exigences qui tiennent à la nature du mouvement et à l'écriture surréaliste elle-même, fondés sur de multiples stratégies de subversion, d'engagement et de rupture. C'est pourquoi chaque texte a sa spécificité propre, sa stratégie propre et doit être traité individuellement dans son refus de tout sens définitif. Nous explorerons comment la traduction se doit de rendre cet incessant glissement du signifié tel qu'il se présente dans le texte de départ, d'abord à travers une lecture critique des premières traductions de textes français en anglais, ce qui nous permettra d'identifier quelques problèmes, puis à travers la traduction de textes anglais en français, en particulier de textes automatiques ou semi-automatiques. Dans tous ces cas, il sera difficile de ne pas tenir compte de l'idiosyncrasie de l'auteur. D'où l'importance d'une démarche globalement sémio-linguistique ou, plus précisément, si l'on peut dire, sémio-phénoménologique.

Traduire le surréalisme anglais et américain en français

Agrégée de lettres et docteure en lettres, PRAG à l'Université Paris Nanterre, chercheuse associée au CERILAC (Université Paris Cité), **Johanne Le Ray** est spécialiste d'Aragon. Elle lui a consacré en 2024 une monographie, *Aragon poète. Écrire pour croire*, publiée aux PUS. Auteure de nombreux articles sur l'œuvre d'Aragon, en particulier sur la traduction comme laboratoire de la création, elle coorganise en octobre à l'Université de Bordeaux une journée d'études consacrée à [Aragon et la traduction](#). Elle est également traductrice de romans et nouvelles anglophones, pour des traductions ou des retraductions (Sherwood Anderson, Stephen Crane, Jim Thompson, Howard Fast). Elle a notamment retraduit, en co-traduction, l'intégralité des *Tales* d'Edgar Allan Poe (Gallmeister, 2018-2020), entreprise sur laquelle elle vient de publier un article (*TTR*, vol 37, n°2, 2024, « La subjectivité dans la retraduction collaborative »). Sa dernière traduction : *Big Chief*, de Jon Hickey, premier roman d'un auteur amérindien (Gallmeister, 2025).

Aragon traducteur de Lewis Carroll : « La Chasse au Snark », une traduction surréaliste ?

C'est sous le signe des commencements qu'est placée la traduction de *The Hunting of the Snark*, en 1929 : première traduction du poème de Carroll en français, c'est un baptême du feu pour Aragon dont ce texte représente les premiers pas en traduction, mais c'est aussi le sésame qui introduit Carroll dans le Panthéon surréaliste, bien avant son intronisation par Breton. Cette traduction est remarquable parce que les choix opérés par Aragon mettent en lumière un certain nombre de paradoxes inhérents à ce qu'on pourrait appeler « traduire en surréaliste ». Une telle posture est-elle possible ? Aragon tente-t-il seulement de frayer cette voie ? S'il se démarque des tendances de son temps en traduction, on peut aussi considérer qu'il ne s'empare pas du « jeu à contraintes », très surréaliste dans l'esprit, qu'aurait pu représenter une traduction transmétrique du poème de Carroll, comme celle que proposera plus tard Roubaud. En revanche, par son recours au vers libre, son refus de plaquer un système de rimes français sur le poème de Carroll, il s'inscrit dans une pensée de la réception pour récuser tout formalisme et privilégie un texte accessible, dénué de ce que la traductologie théoriserait plus tard sous le nom de poétisation ou littérisation – choix qui consonne avec l'esthétique surréaliste.

Justine Houyaux rédige actuellement sa thèse de doctorat sur les *realia* dans les traductions françaises d'*Alice's Adventures in Wonderland* de 1869 à 2019 auprès du CIRTU (ULiège) et réside à New York. Dernières publications : *Alice au pays des merveilles*, traductions et illustrations de René Bour (PUL, 2023), *Through the Looking-Glass, A Companion* (Peter Lang, 2024), *Alice's Adventures in Wonderland, A Companion* (Peter Lang, 2026 - à paraître). Elle est membre de la Lewis Carroll Society of North America et a siégé au conseil d'administration de la Lewis Carroll Society (G.B.) de 2021 à 2023.

Micro prosopographie contrastive des opérateurs surréalistes et catholiques dans les premières traductions de Lewis Carroll en France : Aragon, Cunard, Fayet, Hée et Crès

La prosopographie [Pickford 2021], ou biographie collective, repose sur la recherche en archives dans le but d'esquisser le tableau social des intervenants dans le processus de traduction. De la longue histoire des traductions françaises de Carroll (abstraction faite de la traduction d'Alice d'Henri Bué de 1869, pour des raisons que nous explorerons dans cette communication), nous nous intéressons aux années 1928-1930, cette brève période charnière

au cours de laquelle le public français a pu découvrir l'auteur anglais à travers deux oeuvres singulières tant par leur contenu que par leur processus éditorial : *La Chasse au Snark* (1928), traduite par Louis Aragon et publiée par Nancy Cunard, et l'édition combinée *Alice au pays des merveilles / L'Autre côté du miroir* (1930), dans sa traduction de Marie-Madeleine Fayet avec des illustrations de Jean Hée et éditée par Georges Crès. Nos recherches à l'IMEC, à la BNF et dans des archives régionales publiques et privées, nous permettent, pour la première fois, de mettre en lumière les différences et, surtout, les points communs entre les trajectoires professionnelles et personnelles des différents acteurs qui ont joué un rôle déterminant dans la réception française de l'œuvre de Lewis Carroll dans l'Entre-deux-guerres.

Michelle Ryan is Maîtresse de Conférences (Associate Professor) HDR at the Université d'Angers, France, and member of the CIRPaLL research group (Centre Interdisciplinaire de Recherche sur les Patrimoines en Lettres et Langues). She is also the current director of the European Network for Short Fiction Research. Her research focus is the short stories of contemporary women writers (Angela Carter, Rikki Ducornet, Ali Smith, Sarah Hall), with a special emphasis on intermediality, authorship, reading pragmatics and gender. Ms. Ryan's research has been published in various collections and journals such as *Marvels and Tales*, *Journal of the Short Story in English*, *Etudes Britanniques Contemporaines*, and *Short Fiction in Theory and Practice*. Her current interests include research-creation approaches to women's autobiographical fiction, surrealism, and the interconnection of short forms and digital media.

Rikki Ducornet: Translating surrealist process as an ethical gesture

Rikki Ducornet is an American writer of experimental, surrealist poetry, short stories, essays and novels, who explores the power of the imagination to question our perception of society. Her influences include the international surrealist movement, as well as writers of experimental fiction, ranging from Harry Mathews, to Robert Coover, William Gass, Angela Carter, Italo Calvino and Jorge Luis Borges. Grounded in a tradition of word play reminiscent of Lewis Carroll, Ducornet's writing celebrates the potential for the dreaming mind to open up new forms of conceptualization regarding world issues, with a particular focus on abusive authority and the environment. Ducornet is also a visual artist; she paints and produces prints, and her fiction teems with vivid imagery. In her late career writing, Ducornet has turned to shorter forms, playing with discontinuous fragments of short fiction within the structure of hybrid texts. *Trafik* (2021) appears in the form of a hybrid novella, mixing surrealism and science fiction to depict a nonsensical voyage through space after the disappearance of the earth. The surrealist, ethical force of Ducornet's surrealist writing has drawn her to shorter, more condensed forms of expression in her late career writing, thus amplifying the presence of word play, or what she calls an "argot of the future" in *Trafik*. This novella has recently been translated by Catherine Vasseur and will be published by Ginkgo in autumn 2025 in the collection "l'Ange du Bizarre", under the direction of Pierre Laurendeau. In this talk I will give some background about Rikki Ducornet's word play and I will study how this intersects with her current preoccupation with the environment in *Trafik*. I will also study some examples from Catherine Vasseur's translation to consider the challenges of not only translating Ducornet's "argot of the future" but also the force of "ethical dreaming" that informs her creative practice as a surrealist writer.

Traduire le surréalisme de l'espagnol au français et à l'anglais

Silvina Katz is a translator, interpreter, and academic who completed a PhD in Translation Studies in 2024 at the Open University in the UK. Her thesis, “A Sensory Study for the Translation of Atmosphere in Silvina Ocampo's Short Stories” explores the relationship between translation, sensory linguistics, and literary atmosphere. Katz’s research focuses on Argentinian short stories and the role of the senses and sensory perception in both translation research and practice.

Surrealist Atmospheres in Translation: The Case of Silvina Ocampo’s “Calle Sarandí”

This paper examines how Silvina Ocampo’s surrealism, exemplified in the short story “Calle Sarandí” from the collection *Viaje Olvidado* (1937), reflects her visual arts background, and how its atmospheres are conveyed in translation. It explores the preservation of sensory and surrealist dimensions across languages by combining close reading with computational textual analysis. The study identifies how sensory cues, whether directly inscribed in the text or indirectly elicited through evocative imagery, contribute to the story’s emerging atmosphere, both in the Spanish original and in its English translation. Sensory reading and the translation strategies adopted not only uncover stylistic nuances and patterns in the deployment of visual, auditory, tactile, gustatory, and olfactory markers, but also actively support and guide the translation process. Findings demonstrate that these sensory cues are integral to Ocampo’s distinctive moods and are critical in shaping atmospheric effects that influence reading experiences and translation outcomes. This research contributes to translation studies and literary criticism by proposing a framework for identifying and translating sensory-rich surrealist texts, while also exploring the intersection of visual art and literature in Ocampo’s work.

Carole Fillière est MCF à l’Université Toulouse Jean-Jaurès (Laboratoire D-TIM). Ancienne élève de l’ENS de Lyon et membre de l’EHEHI de Madrid, spécialiste de littérature espagnole et de traduction (XIX^e-XXI^e s.), elle dirige la revue de traductologie *La Main de Thôt*. Ses recherches portent sur l’esthétique ironique, les médiations culturelles, la (re)traduction, les proses poétiques. Ses derniers travaux en recherche-traduction-crédation s’ancrent dans une pratique réflexive de retraduction des œuvres de Federico García Lorca qui interroge les processus créatifs individuels et collaboratifs. Membre de l’ATLF et de la SFT, elle a publié *Une colombe si cruelle*, édition bilingue d’une sélection de poèmes en prose et proses poétiques de Federico García Lorca (R. Laffont, 2024 – Bruno Doucey, unilingue, en 2020) ; *Poète à New York* (R. Laffont, 2023), avec Z. Carandell à partir de l’édition définitive du manuscrit ; *Federico García Lorca*, d’Ilu Ros (R. Laffont, 2023); ainsi que des romans traduits du catalan (*Tout ce que tu devrais savoir sur moi avant de m’aimer*, de G. Guix, Aux Forges de Vulcain, 2022), de l’espagnol (*Doppelgänger*, G. Guix, Aux Forges de Vulcain, 2025) et du chilien (*Zona Cero*, de G. Villarroel, Aux Forges de Vulcain, 2024).

Une poule sur le mur de la traduction, ou comment flanquer des claques aux textes

Cette intervention propose une réflexion à partir de la plongée dans l’atelier de traduction d’un des textes les plus surréalistes de Federico García Lorca (1898-1936). Après avoir présenté lors du séminaire TRACT le 30 janvier 2025 une approche de la traduction de « textes que l’on ne

comprend pas », depuis une posture du déséquilibre, je propose de m'intéresser au poème en prose de Federico García Lorca « Une poule. Histoire pour enfants bêtes » (1934). Cette communication s'efforcera de montrer, par l'analyse du texte espagnol, de sa première version par André Belamich pour la Pléiade en 1981 et de ma retraduction publiée dans *Une colombe si cruelle* (B. Doucey, 2020 ; R. Laffont, 2024), que la traduction surréaliste est possible depuis l'ouverture intertextuelle et la compréhension sensible des non-sens textuels. Elle ébauchera également une réflexion sur l'acte poétique créateur dans le poème en prose et ses retraductions.

Traduire le surréalisme français dans les langues romanes

Valèria Gaillard Francesch (ORCID ID: 0000-0001-8993-7956) est docteur en Littérature Comparée de l'Université de Barcelone et Professeure de Traduction Littéraire et de Traduction Français-Catalan et Français-Espagnol à l'Université Autonome de Barcelone. Comme traductrice littéraire, elle a traduit Marceline Desbordes-Valmore (espagnol), Flora Tristan, Flaubert, Stendhal, Marcel Proust, Charlotte Delbo et Annie Ernaux (catalan), parmi d'autres auteurs. Elle a publié, en autres, « La réception précoce de Marcel Proust en Espagne et en Catalogne », *Proust Aujourd'hui*, vol. 18, Brill, Amsterdam, 2024, p. 43-60; « La réception critique d'Anne de Noailles en Catalogne de la main d'Alfons Maseras », *Anna de Noailles – Autorin der Belle Époque*, Von Hagen, Kirsten et Keidel Jana (eds.), Baden-Baden, Rombach Wissenschaft, 2024, p. 435-447; et « Agustí Calvet et Marcel Proust », dans *Proust et l'Espagne, les Espagnols et Proust*, Zerari, Maria (dir.), Sorbonne Université Presses, 2025. Ses champs de recherche sont Marcel Proust, la réception de la littérature française du XIX et XX siècles dans la Péninsule Ibérique et la poétique de la traduction.

Les défis de traduire *Lettre ouverte à Salvador Dalí*, de Salvador Dalí : entre l'exophonie et les intraduisibles surréalistes

« Le surréalisme c'est moi », dit le peintre catalan Salvador Dalí lors d'une présentation de son œuvre à New York le 22 mars 1988. En effet, il a très tôt adhéré à ce mouvement artistique révolutionnaire et côtoyé son chef de file, André Breton, à Paris. Néanmoins, n'ayant aucun esprit de corps, Dalí fut vite expulsé du groupe à cause de ses positions radicales. En même temps qu'il a développé son œuvre, l'inventeur du méthode "paranoïco-critique" a également publié de nombreux textes dont *Lettre ouverte à Salvador Dalí*, une commande de l'éditeur Albin Michel publiée en 1966 où il déploie une correspondance entre Salvador Dalí et son alter ego Avidadollars. La traduction de ce texte en catalan, récemment réalisée par moi-même pour la maison d'édition Crater, présente une triple difficulté : tout d'abord, nous sommes face à un cas d'exophonie, étant donné que Dalí l'a écrit en français tandis que sa langue maternelle était le catalan. Ensuite, il s'agit d'une correspondance fictive entre deux voix (Salvador Dalí - Avidadollars) qui ont chacune leur personnalité, et finalement, la pensée exprimée dans les lettres a souvent recours à un imaginaire superlatif et illogique propre du surréalisme qui requiert un travail ajouté de décodification. Comme exemple, nous pouvons citer le "chignon" de Breton dont parle Dalí, où le jeu sonore qu'il déploie à partir du nom de Le Corbusier. Cette communication, proposée dans le cadre des études traductologiques, a pour objectif de mettre en relief le troisième aspect, c'est-à-dire, de nous plonger dans les intraduisibles surréalistes du texte dalinien en suivant comme méthodologie une analyse textuelle du texte d'origine (TO), ainsi que les solutions traductives proposées en catalan dans le texte méta (TM).

Nathália Maciel est une traductrice et chercheuse brésilienne. Elle a obtenu son Master en Traduction en 2023 à la Sorbonne Nouvelle. Elle a fait sa licence en Littérature à l'université Royal Holloway, à Londres. Elle a travaillé comme traductrice en France et au Brésil, et comme professeur d'anglais et français. Au cours de son master, elle a traduit des extraits d'*Aveux non avenus*.

La traduction de *Aveux non avenus* de Claude Cahun en portugais

Cette recherche examine la traduction de *Aveux non avenus* de Claude Cahun en portugais, en mettant l'accent sur la préservation de son caractère surréaliste et les défis qu'elle pose au traducteur. Œuvre expérimentale et profondément personnelle, *Aveux non avenus* mêle autobiographie, poésie, aphorismes et récits oniriques. Les réflexions de Cahun sur l'identité, le genre et l'auto-représentation s'inscrivent dans une écriture fragmentée et fluide. Comme l'observe Jacqueline Chénieux-Gendron (1992), l'écriture surréaliste défie la logique conventionnelle, embrassant contradiction, rêve et associations libres—des éléments centraux dans l'œuvre de Cahun. Cette étude analyse les défis liés à la traduction d'un texte surréaliste, en discutant des stratégies pour en préserver la complexité stylistique et les significations multiples. Une analyse comparative avec la traduction anglaise de Susan de Muth met en lumière différents choix traductifs, envisageant la notion de traduction de soutien (Dollerup, 2000). L'approche de la transcréation de Haroldo de Campos est également appliquée, soulignant le rôle créatif du traducteur dans l'interprétation des structures poétiques du texte. Enfin, cette étude réfléchit à l'idée d'une traduction surréaliste, notamment la recreation du processus surréaliste : écriture automatique, juxtapositions inattendues et logique onirique, explorant ainsi comment la traduction navigue entre structure et spontanéité pour préserver l'essence de l'écriture surréaliste.

Atelier de traduction

Virginie Trachsler completed a PhD under the supervision of Professor Clíona Ní Ríordáin at Université Sorbonne Nouvelle in Paris. Her dissertation, entitled 'Ambassadors of the silent worlds: the writing of objects in contemporary Irish women's poetry', focuses on the imaginative and ethical potential of objects in poetry. She attended the Ecole Normale Supérieure de Lyon and spent a year as a Language Assistant at Trinity College Dublin and one as a French Lectrice in Oxford. She has recently edited and translated a poetry anthology, *Impressions irlandaises : 23 poétesses racontent leur pays* (Le Castor Astral, 2025).